

in L'être-ensemble des Chrétiens

Pierre-André Liégé, Foi chrétienne, 1975

Des individus peuvent avoir de multiples raisons de s'associer et de se grouper ; les valeurs les plus diverses peuvent fonder les projets communautaires dans la société : y compris des valeurs religieuses. Mais lorsqu'il s'agit d'une communauté de disciples de Jésus-Christ, c'est exclusivement l'Événement de Jésus-Christ, reconnu dans la foi, qui explique, en ultime instance, qu'ils soient ensemble. Comme l'écrit justement D. Bonhoeffer : "Communauté chrétienne signifie : communauté en Jésus-Christ et par Jésus-Christ. Elle ne saurait être ni plus ni moins que cela. C'est vrai pour toutes les formes de communauté qui peuvent rassembler des croyants, de celle qui naît d'une simple et brève rencontre, jusqu'à celle qui résulte d'une longue communion de tous les jours. Si nous pouvons être frères, c'est uniquement par Jésus-Christ et en Jésus-Christ." (De la vie communautaire, p. 16). Le groupe chrétien se sait différent, même s'il ressemble, à première vue, à d'autres "collectifs à message". Il ne s'interprète véritablement lui-même que dans la foi. On ne le déduit pas adéquatement des aspirations humaines à la communauté. A charge cependant pour lui de s'en expliquer...

L'Évangile, fondateur du "nous" des chrétiens

Avec l'Évangile de Jésus-Christ (l'Évangile-Événement, et non point seulement "les" Évangiles) a surgi dans l'histoire humaine une urgence maintenue, source d'appel permanent et d'expérience : il est urgent de reconnaître Dieu pour ce qu'il est et de le tenir pour décisif dans l'espérance des hommes ; il est urgent de se référer absolument à Jésus-Christ, le Vivant ; il est urgent de rendre grâce pour ce qui s'est passé à Pâques et à Pentecôte ; il est urgent de s'aimer, de se pardonner, de partager, de devenir frères d'une nouvelle façon ; il est urgent d'être ensemble ; il est urgent de défataliser l'existence humaine et de lui donner sens pour tous.

C'est parce qu'ils avaient été saisis par l'Évangile et par les urgences qu'il ouvrait, que les premiers chrétiens ont optés spontanément pour la vie de communauté la plus radicale. "Tous ceux qui étaient devenus croyants, lit-on dans les Actes des Apôtres, étaient unis et mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun. Unanimes, ils se rendaient chaque jour assidûment au temple ; ils rompaient le pain à domicile, prenant leur nourriture dans l'affégresse et la simplicité de cœur" (2, 44-47). Voilà des hommes qui n'avaient peut-être jamais été concernés par l'utopie communautaire, qui, en bien des cas, ne se connaissaient point et ne partageaient pas les mêmes intérêts, qui souvent appartenaient à des groupes étanches : et il leur est donné de faire l'expérience d'un être-ensemble plus fort que tout et définitif. Sans doute constituent-ils une communauté de volontaires, mais en répondant volontairement à l'Évangile ils ont été, du même coup, mis ensemble par un Autre, leur commun Seigneur Jésus.

Ainsi a commencé l'Église, communauté des disciples de Jésus-Christ. C'est bien ainsi que les Écritures, dès l'Ancien Testament, parlent de l'Église : une assemblée convoquée par la Parole dernière de Dieu, l'humanité appelée et qui a répondu. Là où l'appel a trouvé ses conditions d'écoute, il produit son effet, dans l'Esprit, et un groupe d'hommes est constitué en groupe de disciples du Christ. Unique et universelle, cette Église l'est déjà, et radicalement parce qu'il n'y a qu'un appel, qu'un Événement, qu'un seul Jésus-Christ qui est plénitude : elle est une, par origine, l'Église qui surgit dans les espaces humains situés.

La foi qui rassemble.

Il n'y aura jamais d'autre origine pour la communauté chrétienne que l'événement d'une foi accueillie et décidée ensemble, puis partagée et vécue en communion. D'une foi qui confesse Jésus-Christ comme le Ressuscité-Vivant; comme Celui au-delà de qui il n'y a rien de véritablement divin, rien d'authentiquement humain, comme la source intarissable de toute interprétation de l'existence.

L'appropriation de l'Évangile de Jésus-Christ, qu'ouvre la décision croyante, se réalise dans la profondeur de l'existence de chaque croyant qui s'est reconnu interpellé par cet Évangile comme il ne l'avait jamais été par une situation, ou par une rencontre, ou par un événement, ou par une idéologie. C'est la décision personnelle par excellence, que personne ne peut prendre à ma place, dont on n'hérite pas, qui ne se réalise pas en série. Mais c'est aussi, et du même coup, une décision qui ne peut demeurer individuelle et secrète ; une décision qui établit le croyant en communion avec ceux qui se sont approprié le même Évangile. Car cet Évangile est convocateur, il est source d'un a priori communautaire : par sa nature même. La confession de Jésus-Christ met, en effet, les croyants dans une commune situation existentielle, les lie à une profondeur qui est celle du sens dernier de leur existence. Voilà pourquoi la décision d'être ensemble des chrétiens explicite de façon nécessaire et originelle la décision croyante de chacun. Partager la foi, confesser Jésus-Christ ensemble, c'est la dynamique même de la conversion à l'Évangile.

Pourra-t-on alors qualifier de chrétiennes des communautés dont les membres se réfèrent à Jésus-Christ sans croire vraiment en lui, comme on se réfère à un maître de sagesse, à un inspirateur éthique, à un prophète révolutionnaire, dans la plus haute sphère de l'humain ? Tout en reconnaissant la légitimité et la nécessité des cheminements vers l'identité chrétienne, tout en mesurant ce qu'a de vertigineux la décision croyante à l'égard de Jésus, tout en acceptant le droit qu'ont les hommes de s'intéresser à Jésus de Nazareth de façon seulement humaine, il faut bien répondre que non ; quitte à nuancer la réponse pour faire place à la dynamique d'un groupe en recherche ou à la présence, au sein d'une communauté de croyants, de membres qui ne le sont pas. Mais ce n'est pas la recherche comme telle, ni la seule critique, ni le doute, qui rendent compte de l'existence du "nous chrétien". Autre chose une communauté d'inspiration chrétienne, où l'on ne recueille que les ondes de choc humanistes du fait chrétien, autre chose une communauté chrétienne où l'on confesse le Christ comme à jamais Dieu-avec-les-hommes. Car un consensus explicite et ferme

doit exister entre les croyants, en ce qui touche à l'interprétation de l'Événement qui les fait être-ensemble. La fermeté de saint Paul n'a point perdu son actualité :

"Le Christ, tel que vous l'avez reçu : Jésus le Seigneur, c'est en lui qu'il vous faut marcher, enracinés et édifiés en lui, appuyés sur la foi telle qu'on vous l'a enseignée, et débordant d'action de grâces. Prenez garde qu'il ne se trouve quelqu'un pour vous réduire en esclavage par le vain leurre de la "philosophie", selon une tradition tout humaine, selon les éléments du monde, et non selon le Christ" (Col. 2, 6-8). Et ailleurs : "Si nous-même, si un ange venu du ciel, vous annonçait un Évangile différent de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème !" (Gal., 1,8)

Avant de s'organiser, une communauté chrétienne devrait donc advenir, comme événement collectif de foi, pour exister. L'Eglise chrétienne de "chrétienté" a souvent donné l'impression de ne plus advenir, de ne plus surgir de l'Événement insolite et désécurisant, de ne pas naître de la décision de foi dans un groupe humain. Elle ressemblait à une vaste institution religieuse qui se donnerait des succursales idéologiques ou administratives. Dans ces succursales, il semble qu'on s'interrogeait peu sur la convocation originelle et qu'on avait rarement le souci de vérifier ce qui était arriver à ces gens pour qu'ils soient dans l'Eglise. D'où le peu de conscience de faire exister l'Eglise, d'être Eglise et de se prendre en charge au nom d'une décision provoquée par l'Évangile et partagée. Il faut bien reconnaître qu'un grand nombre de baptisés sont, du point de vue de la foi, à peine des catéchumènes !

L'Eglise advient quand, dans un groupe humain qui avait déjà quelque motif de se regrouper - ce motif pouvant être, d'ailleurs l'appartenance chrétienne atavique - des hommes se reconnaissent absolument concernés, dans leur liberté et leur projet d'hommes, par ce Jésus en qui ils reconnaissent l'irruption parlante du Dieu vivant dans l'histoire. En raison de ce qui s'est passé quand il y eut Pâque et Pentecôte qui demeure un actuel présent d'intervention divine et d'importance pour l'aventure humaine, répercuté à travers les temps et les espaces de conscience, comme par onde de choc. Pas d'autre surgissement possible, pour une communauté

d'Eglise, que cet Evangile de Dieu déclaré en Jésus-Christ qui est convocation. A condition qu'il soit reconnu comme tel, accueilli et approprié par cet événement en retour, qui est, ici et maintenant, la foi-conversion.

Une communauté à part ?

C'est l'Evangile qui a convoqué ensemble les croyants, c'est l'Evangile aussi qui suscite l'évènement de la fraternité. Avec l'Evènement de Jésus-Christ, nous l'avons déjà rappelé, une urgence apparaît dans le monde : il est urgent de s'aimer, de se pardonner, de communiquer, de partager, de s'entraider ; il est urgent de dépasser les haines, la possession, la solitude. Une vraie parenté spirituelle lie désormais ceux qui se sont reconnus dans l'Evangile : "Vous n'avez qu'un Maître et vous êtes tous des frères". On est frère parce que disciple.

Certains chrétiens ne manqueront pas d'exprimer un malaise : ne risque-t-on pas, en explorant la réalité de l'être-ensemble des chrétiens à partir du Mystère de foi, de minimiser les facteurs humains qui entrent en compte dans la genèse de la communauté ? Ne risque-t-on pas, en manifestant la radicale nouveauté du "nous" des chrétiens, de laisser penser que le principe de la communauté vient tout entier d'en haut ? Ne risque-t-on pas de faire de la communauté chrétienne un groupe si purement évangélique qu'il devient un groupe de purs, peu accueillant à ceux qu'anime une religiosité informelle et peu hospitalier à ceux qui cherchent, sans préciser davantage, à faire une expérience communautaire ?

Les conceptions ambiantes de la communauté chrétienne qui inspirent la plupart de ces questions sont faciles à repérer. Qu'il s'agisse de la communauté "problématique", dans laquelle seuls comptent la recherche et le sens de la recherche ... Qu'il s'agisse de la communauté "hospitalière", qui ne vise qu'au soulagement ... Qu'il s'agisse encore de la communauté "critique" que rassemble d'abord un projet sociopolitique ... Qu'il s'agisse enfin de la communauté "océanique", établie dans le refus de tout rivage et de toute distinction entre foi et non-foi... D'autres encore...

En dépit de la sympathie qu'inspirent ces diverses pratiques communautaires, l'expérience chrétienne exige ici quelques mises au point. Le fait que quelques chrétiens animent des groupes divers ne convertit pas ces groupes en communautés chrétiennes. Le fait qu'une communauté humaine partage des recherches spirituelles et religieuses ne suffit pas à l'identifier comme communauté chrétienne. Qu'il y ait dans une communauté chrétienne un certain nombre de mal croyants, d'indécis dans la foi ou d'incroyants, ne permet pas de définir la communauté chrétienne comme telle par ce type de participants. La communauté chrétienne n'a pas comme tâche première de suppléer à toutes les insuffisances des groupes humains.

Les chrétiens, du moment qu'ils participent par ailleurs à d'autres groupes ou communautés, ne devraient nourrir aucun complexe du fait de se retrouver entre croyants et entre frères, au niveau où intervient dans leur existence la nouveauté de l'Évangile. Se différencier n'est pas une tare, lorsqu'il s'agit de s'identifier et non point de se constituer en ghetto. Il apparaît donc nécessaire qu'il existe des regroupements explicitement chrétiens, motivés par la foi, et cela d'autant plus que la société est engagée dans un processus de sécularisation. En spécifiant leur communauté, les croyants ne se particularisent pas au détriment d'une rencontre humaine plus universelle : si du moins la foi nourrit en eux cette conviction qu'aucun lieu n'est plus universel que l'Évangile de Pâque et de Pentecôte. La communauté chrétienne n'a donc pas à se séculariser pour être ouverte et entrer en dialogue ; elle doit plutôt s'efforcer d'entraîner dans l'univers pascal la réalité vécue par les croyants au milieu du monde et déjà ressaisie dans les communautés humaines.

Il reste donc à constater que, s'agissant d'une communauté chrétienne, c'est l'Évangile qui a le dernier mot identificateur, quelque soit la densité des réalités humaines déjà partagées par les membres de cette communauté. C'est de l'intérieur de leur expérience croyante que les membres d'une communauté chrétienne peuvent valablement comprendre ce qui fait leur être-ensemble. C'est bien pourquoi l'apôtre Paul pouvait écrire à la Communauté de Corinthe : "faites vous-mêmes votre propre critique ; voyez si vous êtes dans

la foi, éprouvez-vous ; ou bien ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous ? A moins que l'épreuve ne tourne contre vous ! Vous reconnaissez, je l'espère, que nous avons fait nos preuves" (2 Cor., 13, 5-6).

Pour le témoignage et le service du monde

Communauté à part ne signifie en aucune façon communauté séparé du monde. Non seulement parce que les membres de la communauté chrétienne sont des hommes parmi les hommes et dans leur temps, mais, plus profondément, parce que la communauté chrétienne est tournée vers son Seigneur. Le "nous" des chrétiens est situé dans le monde du fait même que Jésus-Christ est le Seigneur de tous les hommes, et pas seulement des croyants ; du fait même que l'Évangile est source de sens pour ce qui se vit dans l'histoire des hommes et dans la société. Voilà pourquoi toute communauté de chrétiens porte dans son expérience la nécessité de traduire la nouvelle façon d'être hommes parmi les hommes qui appartient aux croyants.

C'est à partir des urgences déposés en elle par l'Évangile que la communauté chrétienne se découvre des motifs particuliers de partager la recherche, les combats, les espérances des hommes ; il est urgent que tout homme soit reconnu, et particulièrement les pauvres ; il est urgent qu'advienne un partage des biens qui sont à tous ; il est urgent que tous trouvent un sens à leur vie et échappent aux fatalités ; il est urgent que tous aient le courage d'exister ; il est urgent que progressent partout la qualité de la vie et la joie d'accomplir sa vocation d'homme. Dès maintenant . Et c'est pourquoi les entreprises de libération humaine devraient trouver spontanément des alliés dans les communautés suscitées par l'Évangile. On pourrait s'attendre à ce que les communautés soient une part notable de la conscience contestataire de la société, étant animées par la liberté subversive de Jésus-Christ et par l'espérance d'une création pleinement libérée. Cela les conduira souvent à exercer un prophétisme politique, dénonçant le désordre du monde et se solidarissant avec

les forces sociales de changement. Car l'Évangile n'est pas neutre ; il ne fait pas des croyants des hommes de tout repos. Mais quelle distance, hélas, entre ces attentes qu'on ne peut taire et l'illusoire tranquillité de tant d'assemblées de baptisés !

Lorsque le "nous" des chrétiens se fera missionnaire, ce sera encore une façon d'exister pour le monde. Car la communauté née de l'Évangile fondateur du fait chrétien ne peut qu'être missionnaire et vouloir l'être. Elle est trop profondément convaincue que Jésus-Christ est pour la joie de véritable des hommes, que la foi introduit dans l'universelle espérance, pour ne pas s'en expliquer à temps et à contretemps. Elle n'a pas à se forcer, ni à user d'artifice pour souhaiter à tout groupe humain d'entrer dans l'expérience chrétienne. Elle est tellement certaine que l'Événement de Jésus-Christ est dernier et source d'ultime raison de vivre, qu'elle ne peut en garder la certitude pour les seuls croyants d'aujourd'hui. Il ne s'agit point de propagande, ni de prosélytisme, mais de la logique interne du fait chrétien incorporé dans la communauté. Évangéliser ne relève point d'un devoir, mais d'une nécessité issue de la foi et de l'amitié la plus exigeante pour les hommes. Renoncer à évangéliser ce serait, pour une communauté chrétienne, douter de sa propre identité : ni plus, ni moins. On comprend sans peine l'attitude des croyants qui sont tentés par le silence et qui multiplient précautions et préalables à l'évangélisation. Et pourtant, il n'est point possible de prendre son parti de ce silence, ni de demeurer au désert.